Lettre de la Longue-Pointe.

"O rage! O désespoir! O vieillesse ennemie!
"N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie!"

(Corneille)

Mes chers amis,

Vous tous qui avez l'honneur de faire partie de la jeunesse de la docte et sapiente Université Laval, "enfoncez vos extrémités digitales dans vos conceavités" auriculaires, pour que le lamentable récit que va vous faire le triste chroniqueur de la Longue-Pointe, vous rentre par une oreille et ne sorte pas par l'autre.

***

Les ténèbres enveloppaient de leur linceuil funèbre l'hospice Saint-Jean-de Dieu... L'âme torturée par de sinistres pressentiments, et ne pouvant supporter le calme énervant de la nuit, je me levai et chaussai mes pantoufles de feutre. Je me mis à errer d'un pas vacillant dans les couloirs étroits et longs, envahis par l'obscurité et le silence que troublent seuls le craquement étouffé des planches sous mes pas et le gémissements des dormeurs qui se plaignaient en sommeillant.

Douze coups s'échappent d'une horloge... Douze coups qui s'écoulent, sourds, lugubres, dans la profondeur des corridors, froids comme dans un cimetière. Douze coups tintent dans mes oreilles, comme des glas funèbres, et des répercutent douloureusement dans mon cœur. En proie à un malaise étrange, je m'arrête... Je sens que tout tourne autour de moi. De sinistres ombres, avec des contorsions hideuses, tourbillonnent en sarabandes infernales. Du plus loin que mes yeux peuvent plonger dans la nuit, j'entrevois une forme blanche qui, dans l'ombre, s'approche lentement, très, très lentement... Elle glisse sur le plancher, accompagnée d'un bruit sourd, indistinct, monotone. Elle approche, approche toujours... Une sueur froide inonde mon front, et un tremblement convulsif secoue tous mes membres.

"Qui es-tu, murmurai-je d'une voix étranglée par l'épouvante?

Une voix sourde et caverneuse déchira le silence de la nuit et rugit:

"Je suis Bon Sens. Venu du sein du sombre Tartare, je suis envoyé de par les dieux infernaux pour annoncer la venue ici d'un "Interdit" de la noble Université Laval. Il bouleversera l'existence, de tous les habitants de ces lieux: déments, idiots ou fous;"

Fous..., fous répète l'écho.

"Oserais-tu prétendre que tous les habitants de ces lieux sont des fous?"

—"Tous! rugit le monstre.

Tous tous tous répète l'écho.

Et le blanc fantôme s'enveloppa de ténèbres épaisses et disparut à mes yeux.

***

J'ai versé des pleurs amers, j'ai exhalé un gémissement sourd, et toute la nature a frémi.

J'ai poussé une clameur formidable, et les vitres ont volé en éclats.

Mes dents ont grincé rageusement, et les hommes ont frissonné d'épouvante.

J'ai lancé vers le ciel un horrible blasphème, et cinquante fois le blasphème a retenti dans la profondeur du palais aux cinquante couloirs.

J'ai déchiré mes vêtements, et un craquement sinistre s'est fait entendre dans les murs.

J'ai labouré mon corps avec mes ongles, et des lambeaux de chair ont jonché le sol.

Je me suis affaisé lourdement sur le terre, et le vaste palais a chancelé sur ses bases.

J'ai fait entendre un dernier gémissement, et j'ai clamé de toute la force de mes poumons: "Je suis fou! Que je meure alors!" Trois fois, j'ai frappé la terre de mon front, et mon âme a quitté mon corps.

Jos. Finchot.

P.S. C'est une lettre d'outre-tombe que je viens de vous écrire. Comme j'ai de très nombreuses occupations ici, je n'aurai plus le loisir de le faire.

J'espère que l'"Escholier" aura la décence de prendre le deuil.

J. F.

A. J. N.

Réunion à 8½ h., samedi soir, au No 20, Chemin Ste-Catherine.

Tous les membres sont priés d'y assister.

Le Secrétaire.

"LAVAL BILLIARD PARLOR"
285 EST, STE-CATHERINE. Tél. E. 4632
Salle immense. 14 tables de pool, 2 billards anglais, 1 billard américain.
C'est là que les étudiants rivalisent durant leurs heures de loisir.

Rod. Carrière — OPTICIENS ET OPTOMÉTRISTES à l'Hotel-Dieu, de 9:30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi — Henri Sénécal
Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE
207 Est, rue St-Catherine, Montréal.

QUAND VOUS AVEZ UN TRAVAIL PRESSE
APPELEZ EST 4096
Les travaux dont l'exécution est demandée dans le plus court délai, voilà notre spécialité. Notre atelier est en conséquence toujours occupé. Nous désirons assurer nos clients, qu'en plaçant CHEZ NOUS une commande, qu'ils sont certains de n'être pas trompés. Aucun travail n'est ni trop considérable, ni trop minime pour ne pas nous permettre de l'entreprendre.
PARADIS-VINCENT & CIE
320 RUE BEAUDRY (près Ste-Catherine) MONTREAL

Téléphone Est 5219. Direction: A. ROBI
THEATRE CANADIEN-FRANCAIS
SEMAINE DU 6 MARS
LA PETITE MARIEE
OPÉRA-BOUFFE EN 3 ACTES. DE LECOCQ

L'ELECTRA
Le théâtre à la mode de la partie Est.
RUE S.-CATHERINE EST, PRES AMHERST
M. H. E. JODOIN, Gérant. Téléphone: EST 6494
DIMANCHE, LUNDI, MARDI, 5-6-7 MARS
LA CHARMANTE ET DÉLICIEUSE ÉTOILE
MARGUERITE SNOW
DANS
"ROSEMARY"
Venez entendre Eugène Maynard notre pianiste.

Le Spécialiste BEAUMIER
144 STE-CATHERINE EST
coin Avenue Hotel-de-Ville

FOURRURES
GROS ET DETAIL
Les lectrices de "l'Escholier" sont invitée à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrure.
Etudiants! Achetez vos bérets chez
CHAS DESJARDINS & CIE
LIMITEE
130, RUE ST-DENIS

Téléphones Est: 1878, 3241
ED. GERNAEY
Le fleuriste des étudiants et de leurs amies
SPECIALITE: Tributs floraux en cire.
108 Est, rue Ste-Catherine, 108 Est
MONTREAL.

Allez rendre visite à
Georges Etienne Coté
TABACONISTE
LIBRAIRIE ET PAPETERIE DE FANTAISIE
252 RUE ST-DENIS
Près Demontigny.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élegantes, allez chez
DUSSAULT
281 Est, S.-Catherine

"L'ESCHOLIER" SE VEND AUX ENDROITS SUIVANTS

"Ritz-Gagnon", à l'Université.
"Au Grand Luxe", coin St-Denis et Ste-Catherine.
Déom Frères, 47 Ste-Catherine Est.
Librairie St-Louis, 288 Ste-Catherine Est.
Pony, 370 Ste-Catherine Est.
Moulin-Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.
Côté, 252 St-Denis.
Méthot, coin St-Denis et Ontario.
Mailloux, 464 St-Denis.
Marchand, 156 St-Denis.
Philip, au coin de l'université.
Edouard Gariépy, 1123 Rachel Est.
Langevin & L'Archevêque.

Le Bachelier

JACQUES VINGTRAS

Suite

J'étais bien las de ma rôderie nocturne, et j'avais la tristesse pesante et gelée de la fatigue. J'avais en plus à soutenir le regard de la patronne qui m'avait attendu un peu, malgré tout — qui attendait même ma quinzaine quelquefois!

Elle avait l'air de me dire quand je rentrais grelottant, fripé et traînant la jambe, que je trouvais bien de l'argent pour passer les nuits, que je ferais mieux d'en trouver pour payer ma chambre.

Elle avait l'habitude de me jeter mes bouquets dans le plomb, si je me permettrais d'avoir des bouquets lorsque je restais à devoir encore 4 ou 5 francs.

Son mari était malheureusement un brave homme.

Malheureusement! Oui, car je l'aurais battu s'il avait été comme elle et je lui aurais fait payer à coups de bottes mes bouquets jetés dans le plomb.

Notre avenir doit éclore! etc., etc.

Je ne voyais pas éclore mon avenir et je voyais pourrir mes fleurs.

Si petite qu'elle fût, j'ai pourtant partagé une de mes chambres de dix francs.

Matoussaint avait fait connaissance, je ne sais où, d'un ancien cuirassier qui "attendait de l'argent." C'était sa profession; il devait nous faire des avances à tous avec cet "argent"; il avait promis à Matoussaint d'éditer son "Histoire de la Jeunesse" à laquelle il avait semblé prendre un intérêt puissant.

"C'est écrit avec des balles, avait-il dit."

Il avait achevé de séduire Matoussaint en lui fournissant des détails militaires, des mots techniques, pour rendre émouvante une attaque de barricade en Juin trente-neuf.

Aussi était-il de bivouac et mangeait-il à notre cantine au hasard de notre fourchette.

Il manque de logement à un moment il lui en fallait un cependant pour "faire adresser l'argent."

"Tu comprends, c'est à toi de le prendre, m'a dit Matoussaint. Royanny et les camarades ont tous des femmes... ils ne peuvent pas faire coucher le cuirassier avec eux. Moi j'ai Angélina. Mets-toi à ma place..."

A sa place, non. Angélina était trop maigre!

C'était donc moi, le célibataire, qui devais rendre ce service à la communauté; je n'ai pas osé refuser.

Oh! quel supplice! Toujours ce grand cuirassier avec moi! Il a dit au propriétaire qu'il était mon frère, pour expliquer notre concubinage.

Que dirait ma mère chargée d'un autre fils?— accusée d'avoir un enfant que mon père ne connait pas!

Oui, c'est du concubinage! Ce cuirassier se mêle à mes pensées, entre dans ma vie, m'empêche de dormir, si j'en ai envie de marcher, si ça me prend; ses jambes tiennent toute la place! Il a une pipe qui sent mauvais et un crâne qui me fait horreur, dégarni au milieu comme une tête de prêtre ou un derrière de singe. Il me tourne le dos pour dormir, je vois cette place balanche... je me suis levé plusieurs fois pour prendre l'air; j'avais envie de l'assassiner!

Mais un beau matin, je n'ai plus senti son grand cadavre près de moi. Il était parti! parti en emportant mes bottines. J'ai dû attendre la nuit noire pour remonter en chaussettes, à "l'Hôtel Lisbonne," j'avais l'air d'un pèlerin,— d'un jeune marin qui avait promis dans un naufrage de porter un cierge, pieds nus ou en bas de laine à Sainte-Geneviève.

On m'a battu pendant toute mon enfance, cela m'a durci la peau et les os, —point le cœur, je ne pense pas! mais je trouve je ne sais quelle joie féroce à m'aligner avec les fanfarons de vigueur.

A ceux qui ont eu la folie de me provoquer, je crie: —Mais vous ne savez donc pas que j'ai dû ne laisser rosser pendant dix ans... que les commandements de Dieu et de l'Eglise le voulaient... Je m'en serais bien moqué, mais si j'avais crié trop fort, on m'aurait destitué papa... Allons, rangez-vous, que je le corrige, ce fou qui me cherche querelle, à moi, l'échappé des mains paternelles!... J'ai dix ans de colère dans les nerfs, du sang de paysan dans les veines, l'instinct de révolte... Je ne voudrais pas être méchant, mais j'ai à faire sortir les coups que j'ai reçus... Ne me touchez pas! Prenez garde!... Laissez-moi, vous dis-je! j'ai trop d'avantage sur vous!

Autant je suis brutal avec qui effleure ma douleur ou ma fierté, avec qui veut grendre la succession du père Vingtras pour le coup de poing, autant je suis humble et routinier avec les camarades.

J'ai nommé Matoussaint le chef de notre clan, et, sans être enthousiaste de lui, tout en le blaguant à part moi, je le suis comme un siècle. J'ai lu qu'il fallait s'entendre, être un cénacle. Je l'ai lu dans Murger comme dans Dumas, et j'ai accepté le rôle de Porthos des "Mousquetaires", presque le rôle de Baptiste dans la "Vie de Bohême": parce que je suis nouveau parce que mon enfance n'a rien vu, parce que je me sens gauche et ignorant, non pas comme un provincial, mais comme un prisonnier évadé comme un martyrisé qui étire ses membres.

(A suivre.)